

« POUSSE-
EN-TERRE »

Atelier de traduction poétique

LENKA BOKOVA

DEPUIS une dizaine d'années, Xavier Galmiche, professeur de littérature tchèque à l'université de Paris IV, anime un atelier de traduction ouvert aux étudiants et aux auditeurs libres. Parmi les traductions publiées, signalons *Kytice, un bouquet de légendes tchèques* de Karel Jaromír Erben, un classique de la poésie tchèque du XIX^e siècle¹.

En octobre 2006, l'atelier a entrepris la traduction de la poésie de Vladimír Holan (1905-1980), travail qui se poursuit à ce jour, selon des configurations et avec des méthodes variables, mais toujours avec la même finalité : la traduction du texte intégral et sa publication. Le mystérieux « Pousse-en-terre » (*Zeměvzrůst*), un de ces mots sauvages que Holan aime à semer dans sa poésie pour féconder notre imaginaire, a été adopté comme nom de traducteur collectif.

Terezka Planetová, poème narratif publié pour la première fois en 1943, de nombreuses fois réédité en tchèque, a été traduit par l'atelier au cours de l'année universitaire 2006-2007, puis présenté en lecture publique en mars 2009 au Centre culturel tchèque de Paris, et enfin publié dans la revue *Europe*, numéro de juin-juillet 2010.

Entre 2006 et 2008, l'atelier a également traduit en intégralité la *Nuit avec Hamlet*, principalement pour accompagner le séminaire universitaire sur Holan animé par Xavier Galmiche et où il était difficile de se satisfaire de simples extraits du poème. Le principe était de repartir du texte original et de ne comparer qu'*a posteriori* notre traduction à la version canonique de Dominique Grandmont².

Vladimír Holan est le plus connu en France³ des grands poètes tchèques du XX^e siècle. La liste de ses œuvres traduites en français ne

1 Publié dans les *Cahiers slaves*, n° 4, 2001 ; 2e éd. 2006. Le même atelier a eu pour chantier la traduction du récit de Viktor Dyk, *Le Chasseur de rats* (Krysa, 1912) dont l'édition est imminente... depuis plusieurs années.

2 *Une nuit avec Hamlet et autres poèmes*, Gallimard, dernière réédition en 2005.

3 Si on en juge par le nombre de publications et de traductions. Voir la bibliographie établie par Xavier Galmiche dans son ouvrage *Vladimír Holan, le bibliothécaire de Dieu*, Institut d'études slaves, 2009.

donne cependant qu'une vision très partielle de ses cinquante années de création poétique : les deux grands poèmes en vers libre (*Nuit avec Hamlet* et *Toscane*), quatre des treize *Récits*, cinq recueils (*Mozartiana*, *Douleur*, *À tue-silence*, *Abîme de l'abîme*, *Pénultième*) et des poèmes traduits et publiés dans des revues. En France, on ne connaît encore presque rien des vingt premières années de son œuvre et sa poésie de maturité demeure partiellement méconnue⁴.

C'est donc dans le désir de faire découvrir au public français un pan important et encore inconnu de la poésie de Vladimír Holan que l'atelier Pousse-en-terre a entrepris la traduction des poèmes narratifs des années quarante, *Le Premier testament* (1940) et *Le Chemin du nuage* (1945) qui forment, avec *Terezka Planetová* (1943), une sorte de trilogie. Contrairement aux *Récits*, écrits plus tard en vers libre, ce sont des poèmes de grand format à la forme contrainte. Les trois poèmes-récits de la trilogie, totalisant plus de 2 200 vers, sont en strophes rimées de 10, 13 ou 14 vers de quatre pieds iambiques... une architecture prosodique d'une virtuosité certaine.

Comme pour *Terezka Planetová*, l'atelier a opté pour une traduction en vers libre, dans le plus grand respect possible des figures poétiques, de la syntaxe et du découpage en vers. On a veillé également à préserver la tonalité générale de cette poésie où Holan se fait narrateur et entre dans le genre épique avec un choix de métaphores très concrètes. S'imposer la rime comme l'a fait Josef Tomáš dans sa traduction anglaise⁵ aurait sûrement conduit, dans ces poèmes au long souffle, à sacrifier une partie de ces options fondamentales. C'est un choix d'autant plus difficile que, de toute évidence et surtout dans *Le Premier testament*, l'imagination du poète dévale en roue libre la pente des sonorités.

Cependant, dans son ultime révision, *Le Chemin du nuage* a été entièrement « recalibré » en ennéasyllabes (neuf syllabes) avec, exceptionnellement, des octosyllabes ou décasyllabes. La rythmique ainsi préservée donne un tour incantatoire aux passages hermétiques du poème, tandis que la pulsation intensifie la force et le caractère évocateur du propos. Dans la perspective de la publication de la

4 Signalons le projet en cours d'Urs Heftrich et Michael Špirit de publier les *Gesammelte Werke* de Vladimír Holan en version bilingue annotée (original tchèque et traduction allemande).

5 *Narrative Poems* (Grande-Bretagne), Arima Publishing, 2008.

trilogie, les deux autres poèmes devraient être remis sur le métier et retailés selon le même principe.

M'étant libérée en 2010 de mes obligations professionnelles à la Bibliothèque nationale de France pour pouvoir animer l'atelier Pousse-en-terre, j'ai pu le faire sans cadre officiel et d'une manière informelle, avec une dizaine de personnes d'origines diverses et complémentaires, mues par le projet de réussir à publier la traduction de la trilogie : Eurydice Antolin, Petra James, Christine Laferrière, Jean-Gaspard Páleníček, Tereza Riedlbauchová, Kateřina Silberová et Xavier Galmiche, qui y conserve son rôle de référent.

Quelques amateurs ne connaissant pas le tchèque mettent également leur passion à l'ouvrage, apportant leurs questions et leurs exigences de lecteurs « innocents » et contradicteurs. Et c'est dans cette dialectique du questionnement et de l'évidence défaite qu'avance la recherche du mot le plus juste, que rebondissent d'esprit en esprit de nouvelles idées.

La traduction d'une telle poésie est un travail de longue haleine. Elle demande non seulement des recherches que la disputation en groupe nourrit et fait avancer, mais aussi un temps de maturation, de repentirs et reprises jusqu'à la consolidation de solutions convaincantes. Il aura ainsi fallu un an pour élaborer une version française du *Premier testament*, et un autre pour *Le Chemin du nuage* dont une première lecture publique a été organisée le 6 octobre 2010 au Centre culturel tchèque, rue Bonaparte à Paris, qui avait reçu l'atelier tout au long de l'année. Comme pour *Terezka Planetová*, l'écoute du public fut un moment d'épreuve crucial pour la traduction, un premier test de sa réception, dont la réussite dépend également, bien sûr, de la qualité du récitant⁶. D'autres lectures sont prévues le 9 avril 2011 dans le cadre d'une journée que la Maison de la poésie à Paris prévoit de consacrer à « Holan, poète-conteur ».

L'atelier Pousse-en-terre a pour ambition de faire connaître en France de nouvelles facettes de la poésie de Vladimír Holan par la lecture de ses traductions et leur publication.

Des questions – à ce jour non résolues et qui dépendront également de l'éditeur – se posent quant à l'établissement d'une

6 Les deux lectures organisées au Centre culturel tchèque étaient assurées par Marco Candore.

édition bilingue, avec ou sans notes. *Pénultième*, traduit par Erika Abrams, et *L'Abîme de l'abîme*, traduit par Patrick Ourednik, sont publiés en édition bilingue. En revanche, les traductions de Dominique Grandmont (*Douleurs, Histoires, Une Nuit avec Hamlet*), celles de Jiří Pelán et d'Yves Bergeret (*Toscane et Mozartiana*) ne sont pas accompagnées de l'original tchèque.

À mon sens, la présence du texte d'origine ouvre les horizons de l'étranger au lecteur qui ignore la langue, ou comble la curiosité de celui qui la possède. Mais le principe des « cartes sur table » de l'édition bilingue réduit aussi l'autonomie de la traduction comme œuvre, même seconde. Car la présence du texte d'origine en regard relativise la portée de la traduction et restreint son ambition poétique. En outre, l'irruption de notes dans la lecture du poème provoque une interférence entre les logiques de la poésie et celles du savoir. Et pourtant ! Le traducteur, de retour de sa randonnée dans les « antres du dictionnaire », lourdement chargé d'un savoir de « mots bruissants », à nouveau et encore, reste subjugué par la beauté de la poésie qu'il traduit, même laborieusement. Il peut bien faire confiance à sa capacité d'enchanter à son tour le lecteur, même écorché par la broussaille savante des commentaires.

7 « [...] ale do vzniku, odkud se věčně valí poezie, šumící jeskyněmi slovníku » (mais de la naissance, d'où dévale éternellement la poésie, bruissant à travers les antres du dictionnaire), Vladimír Holan, poème « K.H.M » [Karel Hynek Mácha], extrait du recueil *Kameni přicházíš* (Pierre, te voici).
